

# Le Parisien

## Tentative d'assassinat à Corbeil-Essonnes : « Serge Dassault, un ascenseur social »

**ASSISES.** Jugé pour tentative d'assassinat, Younès Bounouara a raconté comment il était devenu « ami » avec le maire.

Sébastien Morelli



Cité comme témoin, l'ex-maire de Corbeil-Essonnes, Serge Dassault, a écrit au tribunal pour dire qu'il ne viendrait pas, invoquant un voyage à l'étranger. (LP/Olivier Lejeune)

Catogan et bouc sur un visage taillé à la serpe, Younès Bounouara, 43 ans, chemise blanche et veste sombre, s'exprime d'une voix rauque et assurée. « Je n'ai jamais voulu tuer Fatah. Je ne suis pas un assassin », sont ses premiers mots dans la salle des assises d'Evry où

il comparaît pour tentative d'assassinat sur Fatah Hou à Corbeil-Essonnes, le 19 février 2013.

Il reconnaît avoir tiré deux fois sur la voiture où se trouvait sa victime, gravement blessée, mais se pose en victime. « *Je n'ai aucune raison de tirer sur quelqu'un si je ne me sens pas en danger. Je voulais qu'ils arrêtent. À cause d'eux, je ne pouvais plus vivre.* »

Le parcours de ce jeune des Tarterêts, cité sensible de Corbeil-Essonnes, est particulier. Il perd son père à 5 ans et est élevé par sa mère, d'origine algérienne et qui ne parle pas français, avec ses 6 frères et sœurs. Il décroche un CAP-BEP électrotechnique et s'arrête avant le [bac](#). « *J'étais dyslexique* », explique-t-il. Engagé, il fréquente les Jeunesses communistes et organise en 1994 des actions contre les vendeurs de drogue. Il a également quelques ennuis judiciaires et passe trois mois en détention. À sa sortie, un éducateur le remet sur le droit chemin.

1995 est une année charnière. Lors de sa campagne municipale, Serge Dassault est en visite aux Tarterêts et prend une pierre sur la tête. Younès Bounouara l'emmène dans une pharmacie pour le faire soigner. Le début d'une amitié forte. « *Serge Dassault, c'était un ascenseur social. Il m'a aidé et bien d'autres.* » Younès devient le relais du nouveau maire dans les quartiers et se lie d'amitié avec le préfet. Quand il y a de l'agitation, c'est à lui qu'on

fait appel pour calmer les esprits. Il devient aussi un exemple de réussite. En 2001, il monte sa société et embauche des jeunes en difficulté, aidé par son mentor grâce à qui il rafle les marchés de la ville. L'homme se constitue un patrimoine immobilier et gagne entre 10 000 et 15 000 € par mois.

Mais en 2008, changement d'ambiance. L'élection municipale qui a vu la réélection de justesse de Serge Dassault est annulée pour achats de voix. Younès, qui pesait plus de 200 kg, est opéré et perd 100 kg en six mois. « *Quand vous faites 200 kg, lâche-t-il, vous êtes impressionnant. Perdre la moitié de mon corps m'a affaibli moralement.* » C'est à ce moment-là, explique-t-il, que Fatah Hou et sa bande ont commencé à le harceler. « *En s'en prenant à moi, ils voulaient atteindre l'argent de Dassault. Ça a duré cinq ans. Je partais sans arrêt en Algérie pour échapper à ces pressions.* » Mais, fait remarquer M<sup>e</sup> Marie Dosé, l'avocate de Fatah Hou, aucune plainte n'en atteste. Fin 2012, « le Canard enchaîné » révèle qu'il a touché 1,7 M€ du milliardaire, somme qui aurait dû être partagée avec les intermédiaires ayant contribué à la victoire du camp Dassault et qu'il a gardé pour lui. « *C'était un peu comme lui accrocher une cible dans le dos* », note le président du tribunal. Cités comme témoins, l'ex-maire de la ville, Serge Dassault, et l'actuel maire, Jean-Pierre Bechter, ont écrit au tribunal pour dire qu'ils ne viendront pas. Le premier invoque un voyage à l'étranger, le second des raisons de santé. ✓